

LA BIODIVERSITÉ, CE N'EST PAS L'AFFAIRE DES AUTRES (3)

Dans la précédente « Lettre », nous avons évoqué un certain nombre de choses à faire et à ne pas faire ; continuons cette exploration.

Éviter de	Faire plutôt
<p><u>Utiliser des pesticides</u> : par définition, les pesticides TUENT, et pas seulement ceux que l'on vise ; ils tuent les animaux qu'on aimerait garder (auxiliaires, oiseaux chanteurs) et ne sont pas bons non plus pour <u>notre</u> santé, comme le prouve l'incidence de la maladie de Parkinson, plus importante chez les agriculteurs manipulant ces produits que dans la population générale. <u>Éviter les plaques collantes</u> dans les arbres fruitiers, car elles ne sont pas sélectives, contrairement aux pièges à phéromones.</p>	<p><u>Contre les insectes, les mollusques</u>, on peut compter sur d'autres insectes ou les « auxiliaires » tels que oiseaux, batraciens, hérisson. Si besoin est, <u>utiliser des pièges à phéromones</u> qui, eux, sont sélectifs. <u>Les pièges à bière</u> (contre les mollusques) ne sont pas dangereux pour les hérissons si on prend la précaution de disposer un tasseau de chaque côté du récipient contenant de la bière (et enterré jusqu'au bord) sur lequel on pose un pot retourné : les limaces et les escargots accèdent à la bière, mais pas les hérissons.</p>
<p><u>Pas d'herbicide</u>, naturellement (vinaigre blanc à utiliser avec parcimonie : il risque d'acidifier le sol). Le désherbage thermique, souvent présenté comme « biologique » a l'inconvénient de consommer des combustibles fossiles.</p>	<p><u>Contre les mauvaises herbes</u> : à titre préventif, ou, au moins, dissuasif, étaler un paillis qui diminuera en même temps l'évaporation ; et, pour les herbes existantes : l'arrachage manuel, ou à la binette, ou à la gouge pour les plantes à racines pivotantes.</p>
<p><u>Faire des carrés potagers surélevés</u>, sauf naturellement si on jardine en fauteuil roulant ou si on a du mal à se baisser; en effet, les escargots peuvent y grimper, mais pas leurs prédateurs les hérissons.</p>	

Chaque jardinier doit favoriser la biodiversité dans son jardin, sans mettre la mettre en péril ailleurs :

On fera attention à ne pas acheter de tourbe (soit en tant que telle, pour acidifier la terre des pots de plantes acidophiles, soit dans les terreaux de rempotage : lire soigneusement leur composition). En effet, la tourbe n'est pas vraiment renouvelable (plusieurs centaines d'années sont nécessaires pour la reconstituer) ; les tourbières sont des écosystèmes riches mais fragiles d'une grande beauté comme on peut le voir sur la photo au verso et elles servent en particulier à réguler le niveau de l'eau dans les zones concernées : l'extraction de la tourbe détruit des écosystèmes fragiles et laisse généralement un désert organique derrière elle comme on peut le voir sur la photo de droite (quand on annonce sur le paquet « extraction respectueuse de l'environnement », cela veut simplement dire qu'on a replanté quelque chose à la place, mais cet écosystème est détruit irrémédiablement).

La comparaison des images « avant » et « après » fend le cœur, n'est-ce-pas ? Cependant les vendeurs de tourbe « environnementalement myopes » nous disent que la tourbe est indispensable au bon jardinage. Elle aurait plusieurs indications, voyons cela de plus près :



- La première est l'amélioration de la rétention d'eau dans les conteneurs, évitant le dessèchement et/ou les arrosages fréquents. Certes, mais c'est à double tranchant : on risque de stocker trop d'eau dans le conteneur et faire pourrir les racines des plantes ; d'autre part, si le substrat riche en tourbe s'est déshydraté, il est presque impossible de le réhydrater.
- La deuxième est l'« enrichissement » des terres sableuses ; or la tourbe est très pauvre, malgré sa belle couleur noire ; elle va améliorer le pouvoir de rétention en eau, comme il a été dit plus haut, mais pas enrichir le substrat.
- La troisième est l'obtention d'un substrat plus acide : pas besoin de tourbe, ni d'acheter de la terre « de bruyère » (qui a aussi été extraite d'un milieu naturel), il suffit de faire du terreau de feuilles : au lieu de composter dans le tas de compost « normal » les feuilles tombées avec les déchets de tonte, les épluchures de légumes, etc, on peut les composter à part : la décomposition est plus lente, mais donne un beau substrat fin et légèrement acide.
- Enfin, elle est souvent ajoutée aux terreaux pour semis, afin d'avoir un substrat ayant une bonne granulométrie. C'est là qu'elle est la plus difficile à remplacer. Les « terreaux sans tourbe » contiennent souvent des débris organiques un peu trop gros et sont donc plus difficiles à utiliser dans les petits pots : on peut trier ou passer au crible le terreau acheté et, avec l'expérience, sélectionner les meilleures marques.

Dans le même ordre d'idées, on ne prélèvera ni plantes ni pierres dans le milieu naturel. Même si une plante paraît abondante dans un endroit donné, cela ne prouve pas qu'elle le soit à l'échelon général ; de plus, même si elle est abondante, en emportant une motte, on emporte d'autres mini- ou micro-organismes et on détruit un écosystème ; ceci est valable aussi pour les prélèvements de pierres (qu'y a-t-il sous la pierre ? Quelque chose qui se trouve bien à l'ombre et au frais et mourra probablement à l'air libre.)

J'espère vous avoir aidé à porter un regard neuf sur votre jardin, à voir ce que vous réussissez (et vous en réjouir) et à voir ce que vous pouvez améliorer pour avoir un jardin plus accueillant, ce qui se conjugue souvent avec « plus beau plus longtemps ». À chaque moment de l'année, il est possible d'envisager des transformations et, souvent, de les mettre en œuvre – si ce n'est pas le moment de planter de nouveaux végétaux, notez vos décisions sur la page adéquate du calendrier. Le jardinier travaille toujours pour l'avenir et c'est ce qui le maintient jeune.

Soyons jeunes et pleins de projets ensemble !

Michèle Lelarge.

P.S. Je m'aperçois que je n'ai pas la place de parler des lapins et des chats ! Désolée, cela sera pour une autre « Lettre ».